

offrirent à leur souverain un bouclier exécuté par Froment MEURICE et FALGUIERE d'après une composition d'Auguste MARC, directeur de l'Illustration et qui, avant d'être un des meilleurs élèves de Paul Delaroché, avait été professeur de dessin au collège de Diekirch. (83) Conduite par le ministre d'Etat E. SERVAIS, une forte délégation luxembourgeoise se rendit à La Haye pour présenter le cadeau national au roi. Les Luxembourgeois, gratifiés de la part de Guillaume III de paroles « très belles et très cordiales », furent impressionnés des ovations que les Hollandais portèrent à leur roi et qui, à Servais, « paraissaient sincères. » (84) *)

CHANT DU CYGNE D'UNE REINE

Nous avons vu que la reine SOPHIE aimait à rechercher la compagnie d'hommes de lettres et de savants. Mais comme cette femme intelligente n'entendait pas borner son activité intellectuelle à tenir un salon, ses intimes ne furent pas surpris d'apprendre que l'étude « *Les derniers Stuarts* » parue sous la signature ***** dans la Revue des Deux Mondes (XLV^e année, 3^e période, t. 9. 1875, p. 481 s.), était sortie de sa plume.

On comprend que l'histoire des derniers Stuarts ait vivement intéressé la reine Sophie puisque cette histoire soulève la question de l'antagonisme catholique — protestant qui formait un sujet de conversation préféré dans le groupe d'intellectuels qui fréquentaient les salons royaux ou qui étaient en correspondance avec la reine. Pour nous il était fascinant de comparer l'étude de la reine des Pays-Bas aux travaux qu'un érudit jésuite de notre connaissance publia à peu près sur le même sujet. (85) C'est tout à l'honneur de la reine-écrivain si la description qu'elle donne du roi Jacques II (1633-1701), de Marie sa digne épouse et de leur fils Jacques dit le Prétendant (1688-1766) fut corroborée dans les grandes lignes par le regretté Père J. Berteloot de qui les conceptions, heureusement, tranchaient d'avec celles des anciens historiens de la Compagnie de Jésus et surtout de cette caste, immortelle, des sectaires qui ne veulent rien apprendre. Sur un personnage, pourtant, les opinions de Sophie de Wurtemberg et de Berteloot divergeaient : sur GUILLAUME III, qui devint roi d'Angleterre. Si, pour le père jésuite, il était le pire des usurpateurs ... « mensonger ... ambitieux comme Lucifer, insensible à la pitié », pour la reine Sophie l'ancien prince d'Orange était « l'homme du devoir réfléchi ... vaste tête politique qui ne dominait pas seulement en

*) Servais n'ignorait pas qu'aux Pays-Bas l'opposition ne cessait de critiquer avec véhémence le déficit de l'administration coloniale occasionné entre autres par la révolte à Sumatra. Quelques années plus tard les difficultés dans le domaine colonial poussèrent même le gouvernement néerlandais à envisager — sans l'exécuter — la vente de Curaçao. (84 bis)